quieta durant quelques années ; peu à peu, néanmoins, l'impression s'atténua, car le dernier Braccioli avait péri dans l'affreux combat qui mit fin aux jours de Marco.

La sombre histoire des deux familles, dont la lutte dura plus

d'un siècle, s'était transformée en légende.

- A diverses reprises, disaient les braconniers du canton, la guerre avait semblé apaisée; mais tout à coup arrivait un jour où quelque enfant oublié se trouvait d'âge à la rallumer; les massacres se renouvelaient alors; la vendetta moissonnait une génération de plus.

Ainsi, entr'autres exemples, une certaine Giulia Braccioli, épargnée au berceau par les Foscara, pénétra chez eux le soir d'une sête de samille. A l'aspect de la jeune sille, elle n'avait

pas vingt ans, les convives irrités se leverent:

- Vendetta! cria-t-elle, vous êtes tous empoisonnés par

Giulia Braccioli!

Les stylets fendirent l'air; Ginlia parvint à s'évader, quoique blessée, et survécut. Plus tard, elle voulut que son mari

epousât sa vendetta en prenant son nom.

Or, le Braccioli qui avait péri sous les coups de Marco Foscara, en le frappant de mort lui-même, était le petit-fils de cette Giulia dont les cendres étaient bien capables d'engendrer une vipère.

Et maintenant de la race ennemie restait encore une fille du

nom de Bianca.

Sauvée par un vieux prêtre, elle avait échappé au massacre; elle était en France, disait-on; elle avait changé de nom, saus doute; peut-être même était-elle morte.

Pietro ne pouvait songer à cette Bianca sans frissonner.

Oh! combien je serais heureux d'apprendre qu'avec elle s'est à jamais éteinte la race mandite des Braccioli!... Alors, enfin, je choisirais une compagne parmi les familles que ne trouble aucune vendetta héréditaire...; alors, enfin, je pourrais vivre pour aimer! je ne serais plus exposé à me souiller d'un crime. Car je ne trahirai point mon serment! Je suis Foscara, je suis Corse... Malheur à Bianca Braccioli, si j'ai le meth. le malheur moi-même de la retrouver jamais! malheur à elle et malheur sur moi! J'ai juré par la mémoire de ma mère, que s n aïeul a tuée, j'ai juré de ne faire grâce à personne; mon père m'en a imposé le devoir. Mon Dieu! le monde n'est-I donc point assez grand pour Bianca Braccioli et Piétro Foscara? Venger! tuer! assassiner!... J'ai horreur de cette loi de sang!—Par bonheur, se disait encore Piétro, mon serment ne m'oblige pas à chercher Bianca Braccioli! Quelle me trouve, qu'elle me poignarde la première, mais que je ne sois pas contraint de la frapper!....

Piétro Foscara pensait de la sorte; et puis, comme nul ne savait ce que Bianca était devenue, il se rassurait, il oubliait, en faisant le la companya de l en faisant le bien, la hideuse menace suspendue sur sa vie.

Malgré tout cela, pourtant, la vendetta corse régnait au fond de son cœur;—telle régnait la vipère au fond du tombeau des Barres : des Braccioli.

Et de même que la vipère était sortie des entrailles du sépulcre pour se repaître de soleil, de même la vendetta devait

bientôt se dérouler pour se repaître de sang. Un bruit se fit entendre sur les feuilles sèches. La vipère dressa la tête. Une jeune fille vêtue de blanc s'avançait vers la tent. la tombe. La vipere disparut, mais elle ne put rentrer dans

Bianca s'était agenouillée sur la fente même des dalles. la fosse mortuaire-L'innocence avait mis en suite le serpent: la piété l'empê-

Tandis que Bianca priait sur la tombe de ses pères, le repcha de regagner sa retraite. tile, emblème de discorde et de haine, s'en éloignait effrayé. Il s'enfuyait à travers les broussailles, dans le plus épais du

massif. Elle avait dix-huit ou dix-neuf ans, des traits purs sur les-Quels était répandue une expression de suave candeur. Combien peu elle ressemblait à son implacable bisaïeule Giulia Braccioli, dont les manes reposaient sous ses pieds!

Sa prière était comparable à un céleste parsum: sa prière montait vers le ciel sur les ailes des anges, étonnés de voir un ange comme eux prosterné en ce lieu maudit.

Bianca ne jugeait pas, elle prinit.

Elle ne connaissait que trop, hélas! les règles inflexibles de la vendettu; elle plaçait son espoir dans la miséricorde et la justice divines:

- Ils avaient été élevés à croire que la vengeance est sacrée!.... disait-elle. Ils méconnaissaient, ô mon Dieu! votre loi d'amour et de pardou!.... Mais combien d'entre eux se sont repentis à la dernière heure? Combien d'autres étaient tellement avenglés, par les préjugés farouches de leur pays, qu'ils ont mérité, mon Dieu, votre pitié paternelle!...

"Quelles qu'aient été leurs erreurs ou leurs fautes, Seigneur; ils sont mes ancêtres, mes parents. Et vous-même

avez commandé: "Père et mère honoreras."

Mon père et ma mère dorment sous ces dalles. Vous m'avez faite heureuse, merci ; je viens ici vous rendre grâce de vos bontés et vous demander pardon pour eux. Des enfants innocents gisent confondus dans la poussière avec ceux qui furent coupables. Ces enfants de mes pères imploreront aussi votre inépuisable clémence....

Ainsi priait Bianca Braccioli; et ses yeux levés vers le ciel

étaient remplis de saintes larmes.

Bianca, emmenée de la Corse par un prêtre qui protégea son enfance, élevée en France dans une famille chrétienne, nourrie des preceptes de l'Evangile, avait appris à abjurer toute inimitié. Elle ne conservait aucune haine pour les ennemis invétérés de sa famille.

Fiancée, maintenant, avec un jeune Français digne d'elle, elle accomplissait un pélerinage sacré sur la tombe des Brac-

Peu de jours auparavant, elle était arrivée en Corse, non sans dangers, car le navire qui la portait se brisa sur les récifs; mais un intrépide chasseur de la côte la retira des flots,

elle ainsi que le vieux prêtre qui l'accompagnait.

Ce vieillard, le même qui l'avait autretois sauvée, souffrait encore des suites du naufrage ; il ne put la conduire lui-même jusqu'au tombeau des Braccioli. Un petit pâtre de la montagne lui servit de guide, mais aux approches du plateau maudit, l'enfant n'osa pas s'avancer davantage, il avait étendu la main en disant:

\_ C'est là!...

Bianca gravit seule les aspérités du chemin, en s'ouvrant un passage à travers les ronces.

Elle demandait à son père et à sa mère de bénir son union

prochaine. La foi, l'espérance et la charité la couronnaient d'une triple

auréole. Un cliquetis strident retentit derrière les cyprès.

Bianca n'entendit rien. Elle priait pour les Brascioli et pour les Foscare, leurs meurtriers.

Le canon d'un fusil s'abaissa lentement vers la jeune fille.

Alors la vipère égarée serpentait sous le gazon, loin des dalles brûlantes, loin du sépulcre glacial.

Piétro Foscara, qui tenait en joue la dernière Braccioli, était pâle comme un spectre. Il tremblait en maudissant sa destinéc.

A quoi bon expliquer comment un misérable hasard lui apprit le retour de Bianca dans l'île de Corse ?

Pendant trois jours entiers, il avait hésité avec désespoir ; pendant trois nuits cruelles, il n'avoit point clos la paupière.

La vendetta, son serment, le crime qu'il croyait devoir commettre, lui inspiraient tour à tour une égale horreur.

- Assassin ou parjure!... parjure envers mon père mourant!...

Il était Corse, il était Foscara; il prit son fusil et partit pour la montagne.